

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[6. Val-Richer, Mercredi 23 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 6. Val-Richer, Mercredi 23 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Correspondance](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1855-05-23

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4136, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

6 Val Richer, Mercredi 28 Mai 1855

On continuera de négocier à Vienne. On continuera de se battre en Crimée. Rien de plus et rien de nouveau jusqu'à ce qu'on soit las de ne rien faire en faisant tant de

mal. Ce peut être fort long. Plus on marche dans l'ornière, plus on s'y enfonce. Il faut une vive lumière et un grand effort pour en sortir. Nous n'en sommes pas là. Bulwer est bien bon de s'inquiéter de l'alliance avec le Piémont. Si la France et l'Angleterre en viennent à la guerre révolutionnaire, elles sauront bien lui rendre cet appui. Plus j'y pense, plus je doute qu'elles en viennent là. L'Angleterre s'arrêtera et la France se lassera. Je ne sais pas quand et comment on fera la paix ; mais je ne crois pas à la guerre faite assez audacieusement et énergiquement pour bouleverser l'Europe. Est-il vrai, comme le disent les Débats, que Lord Stratford ait perdu de son ascendant à Constantinople ? Ce serait un événement. Je suis assez pressé que Thouvenel aille à son poste, par curiosité de voir comment ils s'arrangeront. J'ai oublié, en partant, de vous donner les six volumes des lettres d'Horace Walpole, voulez-vous que je les fasse porter chez vous ? Dans vos petits maux, vous ne me dites rien de vos yeux ; j'espère qu'il n'y a rien à en dire.

10 h. et demie

Je suis comme vous ; je ne crois pas à la paix, quoique je croie aux négociations. Je n'ai rien d'ailleurs. Avez-vous vu Andral ? Il faut le voir quand vous avez quelque chose de nouveau. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 6. Val-Richer, Mercredi 23 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-05-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6618>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Val Thiers - Mardi: 28 mai 1855

On continuera de négocier à Vienne. On continuera de se battre en Crimée. Rien de plus et rien de nouveau jusqu'à ce qu'on soit lassé de ne rien faire en faisant tout le mal. Ce peut être fort long. Plus on marche dans l'horizon, plus on s'y enfonce. Il fait une vive lumière et un grand effort pour en sortir. Nous n'en sommes pas là.

Bulwer est bien bon de s'inquiéter de l'alliance avec le Piémont. Si la France et l'Angleterre en viennent à la guerre révolutionnaire, elle saurait bien lui rendre cet appui. Plus j'y pense, plus je doute qu'il y en vienne. L'Angleterre s'arrêtera et la France le laissera. Je ne sais pas quand et comment on fera la paix; mais je ne crois pas à la guerre faite assez audacieusement et courageusement pour

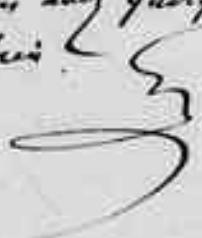
bouleverser l'Europe.

Pas mal, comme le disent les Alibals, que Lord Stratford ait perdu une de ses descendantes à Constantinople ? Ce serait un événement. Des fois, avec plaisir que l'heureux aille à son poste, pas curiosité de voir comme il s'arrangeront.

J'ai oublié, en parlant, de vous donner les six volumes des lettres d'Horace Walpole ;  
voudrez-vous que je le fasse porter chez vous ?  
Dans nos petits mœurs, nous ne nous déplaçons  
de nos yeux ; j'espire qu'il n'y a rien à ce faire.

10 h. et demie.

Je suis comme vous ; je ne crois pas à la paix, quoique je croie aux négociations. Je n'ai rien d'autre. Avez-vous vu Audraud ?  
Je suis le moins quand vous avez quelque chose  
de nouveau. Adieu, adieu



4/32  
T. / Paris le 27 mai 1855.

on dit que l'empereur (l'empereur) serait disposé à accepter la proposition austro-hongroise ; il faut voir si à Londres on parle de même ; et puis, et par défaut tout, si on va demander à Peterburg, mais le bruit s'abreuve dans le Ministère anglais dans le danger, M. Tilney : je verrai bien ce matin qui continue à bruit.

Le régiment de Mayenne était donc un boeuf ! le Moniteur aussi s'avait copié. J' regrette que ce soit pas vrai, c'était drôle.

Maisseri dit que Tocqueville ne veut pas s'occuper de l'accord.  
M. dit que l'Emp. a tellement  
joué au polo. La Terre